

Comment découvrir sa vocation ?

Mariage, sacerdoce, vie consacrée, diaconat permanent, célibat.

Stephen Wang

Edition des Béatitudes ; Collection Petits traités spirituels ; 2011

Nous sommes tous attendus aux Cieux, mais nous n'y grimons pas par la même échelle. Nous avons été créés par amour et pour aimer. Notre vie a un sens, elle a une place dans le projet de Dieu.

Une « vocation », c'est une réponse à un appel (« vocatio ») divin. La vocation fondamentale est l'appel à la sainteté, l'appel à la communion avec Dieu pour vivre spirituellement de sa vie divine. Cette vocation à la sainteté a trouvé sa réponse dans notre baptême, et elle continue de se déployer durant toute notre vie qui est désormais une vie chrétienne. C'est une réponse qui s'incarne dans le présent, à chaque instant. C'est notre première vocation : elle n'est pas pour plus tard. C'est une vocation à aimer radicalement, comme le Christ nous a aimés.

Ceci dit, cette vocation de fond se réalisera selon un état de vie, ce que nous appelons simplement « notre vocation » : mariage, sacerdoce, diaconat permanence, vie religieuse, vie consacrée dans le monde...

Et cette vocation spécifique se réalisera encore de façon plus fine de façon unique, car nous sommes uniques : elle se réalisera selon le mode personnel. Il y a autant de façons de vivre le mariage qu'il y a de couples, autant de façons de vivre la vie religieuse qu'il y a de moines ou de moniales, autant de façons de vivre le sacerdoce qu'il y a de prêtres...

Le substrat de ces trois niveaux de vocation est toujours... nous ! Notre personne, notre personnalité. C'est à nous que Dieu s'adresse à chacun d'entre nous, qu'Il a façonné de ses mains. Il y a diverses vocations, mais toutes auront une part égale d'exigence (aimer Dieu et notre prochain comme nous-mêmes) ; il y a diverses façons de se donner, mais il y aura toujours à se donner. La question n'est pas « quelle est la meilleure vocation, en soi ? », mais « quelle est ma vocation ? ». Et nous lisons dans l'Ecriture constatons dans les faits que les vocations sont complémentaires. L'ensemble de l'Eglise a la cohérence d'un corps vivant, où chaque membre est à sa place et exerce sa fonction au profit du corps entier.

Le temps qui précède le discernement de sa vocation et l'engagement dans un état de vie n'est pas un temps d'attente passif : c'est un temps de préparation. La vocation fondamentale, elle, est connue : la sainteté. Et c'est en progressant dans notre relation avec Dieu que nous saurons d'autant mieux l'entendre. Et il nous faut lui demander de nous révéler quelle est notre place dans son projet, et s'attendre à la réponse avec souplesse et patience : Dieu seul sait quand il sera bon de nous le signifier.

Si vous avez su trouver votre voie professionnelle, les études qui vous correspondent, vous avez déjà vécu un discernement vocationnel. Et il s'agissait déjà de savoir comment vivre chrétiennement dans une orientation de vie (relativement) déterminante. De la même façon, c'est en écoutant Dieu, notre propre cœur (notre moi profond), et les événements extérieurs, que nous discernerons notre vocation.

Les premiers points auxquels être attentifs sont : ce qui m'attire ; qui j'admire ; ce que j'aime et qui me fait plaisir ; les domaines dans lesquels je suis naturellement apte et bon ; ce qui pour moi en vaut la peine dans la vie ; les circonstances qui me déterminent ; le regard et l'opinion des autres ; ma certitude intérieure (si j'en ai une) ; ce qui revient à mon esprit dans ma prière ; le passage de l'Evangile qui me marque le plus ou qui s'impose à moi ; ce qu'en pense un prêtre ; mes limites aussi, avec réalisme et sans peur (car Dieu sait les gérer). Faire le bilan prend du temps.

Dans la prière, il faut dire en substance : « Seigneur, je suis complètement à toi, je te donne tout ; montre-moi ta volonté et je la suivrai. » Sachant que Dieu ne veut que notre bonheur, nous ne risquons que notre bonheur dans ce genre de prière ! Ce dont Dieu a besoin, c'est de notre ouverture de cœur, de notre disponibilité : autant la lui fournir sans tarder inutilement. Elle n'est pas si terrible

que ça : elle est dans le Notre Père (« que Ta volonté soit faite ») ! Il faut vivre en chrétien, pieux et généreux : cultiver le sens du service (le don de soi qui se déclinera ensuite ; repérez aussi quel service vous correspond), avoir une prière régulière (parler sincèrement à Dieu et lire l'Evangile fréquemment), confiez votre vocation à la Vierge Marie, demandez à Dieu (Saint-Esprit) ses lumières, confessez-vous une fois par mois, lutez contre vos péchés récurrents et installés, menez une vie chaste et prudente, ayez une lecture spirituelle qui vous nourrisse, trouvez-vous un bon groupe d'amis catholiques, parlez-en avec une personne mûre (prêtre ou pas, mais engagé dans la vie ; elle vous aidera à relire votre vie, à trouver les cohérences internes ; et cela vous oblige à verbaliser, à mettre des mots et à les préciser au fur et à mesure).

Normalement, le temps éclaircira les choses ; si ce n'est pas le cas, ne tournez pas en rond : avancez dans une direction (et vous y verrez plus clair, ce ne sera jamais du temps perdu puisque cela nous forme). Car si l'on *découvre* sa vocation, on *prend* une décision. Tant que la décision n'est pas l'engagement définitif, avancer dans un sens n'est qu'une décision provisoire. Mais il ne faut pas forcer les choses : on ne force pas Dieu ; Lui seul connaît les délais et les circonstances convenables. Pour se faire une idée, on peut utiliser la méthode écrite : lister le pour et le contre, le poser à plat. On peut aussi « revêtir le costume », s'imaginer s'être engagé dans telle voie, l'annoncer à sa famille, vivre de telle manière, etc., et demeurer attentif aux ressentis que cela provoque en nous.

Il existe des obstacles : l'inquiétude (un peu d'inquiétude est normale ; c'est l'occasion de grandir dans la foi en la Providence) ; le manque de confiance en Dieu (oups ! même le manque de confiance en soi est une forme dérivée de manque de confiance en Dieu ; détendez-vous) ; la dispersion ou la suractivité (prenez un quart d'heure par jour, notez-le dans votre agenda comme étant un rendez-vous) ; l'engluement dans la vie mondaine et superficielle (rappelez-vous que le chrétien est dans le monde sans être du monde : n'y attachez pas votre cœur, sinon, comment le donner ?) ; la peur d'être appelé (rappelez-vous que « la peur n'évite pas le danger », elle est vaine... et ne vient pas de Dieu ; Dieu, Lui, se reconnaît à la paix du cœur) ; la peur de l'engagement, comme si c'était une aliénation de la liberté (en fait, c'est la détermination stable de la liberté ; l'engagement évite la déstabilisation de la remise en cause incessante ; et de toutes façons, il est toujours possible de changer de mode de réalisation de ses choix ; la vie est mouvement) ; le désir d'une certitude à 100% (mais les choix dans la vie ne sont pas basés sur des certitudes mathématiques, mais sur des certitudes morales, des « intimes convictions » pour parler comme les cours de justice) ; la peur de l'échec (qui est sincère n'échoue pas envers lui-même ; et rappelez-vous que Dieu écrit droit avec des lignes courbes) ; une fausse idée de la perfection (être parfait n'est pas être impeccable, c'est être au maximum, per-factum) ; votre âge (et alors ? Moïse a commencé à 70 ans...) ; la probable ou réelle opposition de ma famille ou de mes proches (expliquez-leur ; et si vous vous épanouissez dans ce qui est votre voie, ce sera le meilleur argument qu'ils pourront entendre) ; le désir de fonder une famille vous oriente déjà (et pourtant, c'est le bonheur relationnel et la fécondité qu'il faut viser, pas la famille en tant que tel ; autrement dit, visez une famille heureuse ou un apostolat heureux, visez le bonheur, quelle que soit la forme qu'il prenne).

Les signes d'une vocation au mariage :

Le mariage chrétien est une vocation : un appel de Dieu à réaliser sa sainteté personnelle par la consécration au conjoint et aux enfants, et une charge d'âme du conjoint et des enfants, et un apostolat dans l'Eglise et dans le monde. Ce n'est pas... « naturel » ou « normal » : c'est un appel spécifique !

Les signes peuvent être : le désir d'être marié et la joie à cette pensée ; le désir d'avoir des enfants à vous, de les éduquer, et vous vous voyez bien assumer cette charge ; vous admirez certains couples ou parents, qui vous inspirent, ils ont une vie qui vaut la peine d'être vécue ; les autres vous voient bien marié(e), ils ne perçoivent pas en vous d'obstacle à cela ; vous êtes amoureux(se) de quelqu'un et entrevoyez l'avenir à ses côtés, car on se marie *avec* quelqu'un ; aucun

autre état de vie ne vous a jamais effleuré l'esprit.

Pour trouver « l'être-qui-me-correspond », il faut... le demander à Dieu ! Demandez-lui un bon mari (une bonne femme) et demandez-lui de le reconnaître (ou qu'il/elle vous reconnaisse). Informez-vous sur la vision catholique du mariage. Apprenez à être vous-même (puisque c'est vous-même que l'autre appréciera). Ayez une vie sociale, fréquentez un groupe d'amis catholiques. Maintenez une exigence amoureuse dans vos relations, ne vous bradez pas, prenez le temps. L'amour est une amitié poussée plus loin, mêlée de désir charnel : commencez par passer du temps ensemble et apprenez à vous raconter l'un à l'autre et à vous observer.

Les signes d'une vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée :

Le sacerdoce ou la vie consacrée sont deux réalités bien distinctes, mais les signes de la vocation sont les mêmes, donc nous les joignons ici.

Les signes peuvent être : le désir persistant d'être prêtre ou religieux, cela vous procure de la paix et de la joie intérieures, et l'idée vous revient sans cesse. Il peut y avoir eu un appel précis, comme un coup de foudre, ou un désir latent, ou au contraire la pensée constante de *ne pas être un consacré* (alors que ceux qui n'y sont pas appelés, ne luttent pas contre : ils n'y pensent pas !). Mais si on se convertit ou qu'on fait une forte expérience spirituelle, et qu'ensuite on veut tout donner à Dieu, il faut se méfier : car l'appel à la vie chrétienne (consécration baptismale) peut se confondre avec un appel à une vie consacrée. Vous admirez les consacrés, vous pensez que dans votre vie vous n'en faites pas assez. Vous vous sentez attiré(e) à prier davantage personnellement, ou à aller davantage à la Messe en semaine. L'idée du célibat vous semble nécessaire pour pouvoir vous donner totalement ; une vie de famille ne serait pas compatible avec le rythme de vie que vous entrevoyez d'avoir. Les autres à qui vous en parlez ne vous en dissuadent pas (pour des motifs d'incompatibilité personnelle) ou vous y encouragent ; ou alors les autres vous en parlent ou en rigolent dans votre dos. Vous vous sentez indigne de cet appel : c'est le signe que vous avez bien compris de quoi l'on parle ; mais la question n'est pas de savoir si vous êtes digne mais si vous êtes appelé(e). Il va falloir avancer : prendre contact avec le prêtre responsable du service des vocations ou avec une maîtresse des novices d'une congrégation qui vous attire. C'est désagréable et humiliant de devoir dépendre de l'avis d'un autre, mais... c'est le début de la réponse de l'Eglise qui passe par là ! Car l'Eglise va continuer à vous accompagner durant longtemps... Vous devez avoir une vie physique et mentale correctes ; une maturité personnelle et affective acquises ; un goût pour la prière et les études ou les sujets religieux ; et bien entendu vous ne devez pas être marié ou endetté !

Dans quelle communauté religieuse ou sacerdotale, dans quel diocèse rentrer ? Dans celui ou celle qui vous attire, dont l'idéal vous inspire ! Quels sont les vies de saints qui vous ont résonné en vous, et selon quel aspect de leur vie ?

Les signes d'une vocation au diaconat permanent :

Le diaconat permanent d'un homme marié est un discernement qui doit être vécu avec sa femme ; il impactera le couple et la famille : si l'appel est individuel, la réponse est une réponse de couple.

Les signes peuvent être : vous avez une vie de prière solide et du goût pour la prière (vous priez déjà au travail), vous aimez assister à la Messe, vous souhaitez témoigner davantage et prêcher, vous savez donner de votre temps. Vous avez du temps, de l'énergie, et des capacités évidentes ; vous avez déjà travaillé en équipe et exercé des responsabilités. Les autres vous soutiennent dans l'idée de devenir diacre permanent. Vous savez que vous promettez de ne pas vous remarier après veuvage ; l'éducation et le soutien auprès de vos enfants n'en seront pas empêchés.

Conclusion : répondre à une vocation, c'est croire davantage en l'amour de Dieu qu'en nos propres faiblesses. Dieu nous accompagne dans la vie, Il se révèle à nous et nous montre la voie du bonheur qu'Il a entrevue pour nous. Nous devons juste veiller à rester attentifs à Lui et disponibles à faire sa volonté. Et n'oubliez pas que la Vierge Marie est toujours un bon recours !